

« Porte à porte »

Michèle Blandin – B

7h20. Au loin, « *Porte de Pantin* ».

Cristallines, les notes ondulent et rebondissent dans l'habitacle. Évanescence, la voix sucrée d'une poupée de cire émerge de l'autoradio. Tempo syncopé ; paroles érodées ; chanson intemporelle. « *Et le désert avance...* ». Il est bien le seul ce matin, songé-je dans mon véhicule immobile. Pelotonnée sur mon siège glacé, j'entrouvre la porte de l'imaginaire. Une image s'esquisse. Les grains de sable voraces et gourmands grignotent insidieusement l'espace. La planète bleue vire au beige. La Terre n'est plus qu'un gigantesque Sahara arpenté de l'Arctique à l'Antarctique (tous deux ensablés) par des caravanes de chameaux escortés d'ours migrants, orphelins de feu la banquise...

Un coup de klaxon me ramène à la réalité. Comme souvent, mon esprit a déraillé. Coincée dans les embouteillages, je me suis laissée aller. L'engrenage d'un grain de sable a grippé la machine à penser. Faut que je me ressaisisse pour ne pas sombrer dans un océan de délires sans fond. Je croyais pourtant en avoir fini avec cette fâcheuse tendance à saisir le moindre prétexte pour papillonner. Ou bien est-ce pour fuir ?... Fuir une existence aux allures de traversée du désert sans fin...

Voilà que je recommence à divaguer. Je ne sais plus comment brider ma manie de sautiller d'une idée à une autre, telle une gamine sur une marelle aux contours fluctuants. Avant d'atteindre la case « *Ciel* », c'est sûr, je vais « *faire bru* » comme on disait jadis. Au fil de pensées à tiroirs sans fond, je m'égare de plus en plus. C'est encore loin la « *Porte du bonheur* » ?

7h37. Tout près, « *Porte de Bagnolet* ».

Agrippé au volant d'un cabriolet bleuté, l'excité qui me suit titille frénétiquement la manette de commande des phares. Aagaçant éblouissement. Accélération. Muse fatiguée, ma chétive Clio s'ébranle en bégayant. Pied à fond sur le champignon ; l'embrayage patine ; le moteur broute avant de ronronner mollement. Le souvenir d'une pub antédiluvienne surgit tel un diabolotin hors de sa boîte à malices. L'érosion du temps a métamorphosé le tigre censé rugir sous le capot en chat facétieux jouant à saute-mouton.

Une centaine de mètres plus loin, la valse des automobiles marque un nouvel arrêt. Ancrée sur le macadam sans âme, je sens le vague à l'âme s'insinuer tandis qu'à la radio, le journaliste dévale tout schuss une piste noire d'infos à vomir. Saoulé par la logorrhée, l'esprit ripe. Dérapage incontrôlé : je n'écoute plus ; n'entends plus. Regard rivé sur une ligne d'horizon imaginaire, je bascule sur l'arrondi d'une parenthèse miraculeusement ouverte. Funambule dans ma bulle, je glisse sur le fil d'un rêve...

Vêtue de mon costume d'aventurière, j'embarque pour un ailleurs riche en rendez-vous. Il n'y a pas de hasard, n'est-ce pas Monsieur Éluard ? Direction : sud, sud-est, j'abandonne le reg rugueux du périph pour l'erg velouteux. En un éclair, me voici « *Porte du désert* ». Un paysage enrobé de rubans ambrés au goût de miel s'étend à l'infini. J'ose un slalom géant entre les dunes. Mes pieds s'enfoncent avec sensualité dans un sable à l'incomparable texture de soie. Retour sur soi. Zébrées de rais orangés, les traces éphémères de mes empreintes ondulantes ressemblent aux cailloux du petit Poucet. Vais-je retrouver ma route ? Peu à peu, la clarté disparaît au bout d'une mer de sable ; un campement bédouin émerge tel un mirage. Parée de son voile ténébreux, la nuit enveloppe les

tentes noires rayées de rouge. Sous le ciel constellé d'étoiles, odeurs, saveurs et mélodies réjouissent mes sens. Dans sa djellaba écru, le vieil homme coiffé d'un chèche blanc pétrit la farine et l'eau. Pendant que le pain cuit sur des braises recouvertes de sable, nous parlons. Chimère de l'imaginaire. Je comprends son langage. Il entend le mien. L'espace d'un instant, la tour de Babel s'émiette à l'image du pain-galette qui fond délicieusement sur ma langue. Nul besoin de dictionnaire, de sémantique ou de syntaxe pour communiquer. Sur le visage du Bédouin se dessine un rictus résigné. De sa bouche orpheline de dents des paroles s'envolent tels des ballons gonflés de bonté. Il évoque son quotidien ; la rudesse d'une existence à la fois brûlante et glacée au diapason de l'étendue désertique qu'il a toujours connue. Je l'écoute. Il me bénit. Je lui souris et lui parle aussi de ma vie, de mes ancêtres ibères, de ma naissance dans un coin du Maghreb, le même que le sien, juste un peu plus à l'ouest ; de ce déracinement évaporé des réminiscences de mon enfance en France ; de cette judéité ancrée en mon cœur, comme l'Islam l'est au creux de son âme. Mot après mot, regard après regard, sous le ciel constellé d'étoiles, un lien complice se tisse entre son Orient et mon Occident. La soirée se poursuit. Le couscous s'égrène voluptueusement dans mon palais ; le thé à la menthe coule dans ma gorge ; les *makrouds*¹ fourrés de dattes croustillent sur mes papilles enchantées ; en gouttes de cristal, les notes d'une musique envoûtante jaillissent. bercées par les accents lancinants distillés par l'*oud*², le *nay*³ et la *darbouka*⁴ mon ventre et mes hanches ondulent devant le feu de palmes ; images et émotions s'amoncellent pêle-mêle ; le temps semble suspendu...

Tuut... Tuuut... Tuuuuuut ! Atterrissage brutal. L'hystérique qui me suit recommence à me bombarder d'appels de phare et de coups de klaxon impatients. Parechoc contre parechoc, les colonnes de voitures figées sur le bitume froid s'animent. La chenille redémarre.

7h45. À peine, « *Porte de Vincennes* ».

« *Ralentissement, arrêt, redémarrage, ralentissement... bis, ter...* ». L'agaçante rengaine se répète à l'infini.

J'aurais tant envie de me désengluier de cet âcre quotidien. Soupirez. Dans un mouvement de toupie affolée, l'heure tourne ; le sablier turbine à tout-va, chaque grain de seconde creuse un peu plus la sensation de fatigue. Pour couronner le tout, l'autoradio grésille. De façon hachée, je perçois une vague mélodie et des mots sans sens : « ... *t'es dans le désert... trop longtemps...* ». Décidément, le sable me poursuit ce matin !

8h. Dieu merci, « *Porte de Bercy* ».

À proximité de la bretelle, le clignotant s'active. Le parcours du combattant touche à sa fin. Plus que quelques kilomètres. Circulation fluidifiée, les rues défilent.

Me voici au pied de l'immeuble. Ma Clio poussiéreuse rejoint son coin de parking gris.

En montant les escaliers, je repense aux images de mon échappée sablonneuse. Épuisée, j'arrive enfin dans mon nid avec une seule envie : dormir... Dormir pour oublier que le temps file et que la vie aussi.

Ce soir, la ronde recommencera. Une nouvelle garde de nuit à l'Hôpital guidera mes pas et mes

¹ Makroud : Pâtisserie en forme de losange, à base de semoule. La préparation est frite avant d'être enrobée de miel.

² Oud : ancêtre du luth européen.

³ Nay : Flûte de roseau.

⁴ Darbourka : Tambour en forme de vase.

gestes. Peut-être mon esprit rebelle virevoltera-t-il sur le « *Pont Bir Hakeim* ». Je franchirai alors l'arche colorée qui enjambe le ciel après la pluie. Puis, au gré des arabesques irisées d'un arc-en-ciel de dentelle, je glisserai sur le tapis de satin moiré d'un Orient aux mille et une facettes. Reflets de soi(e), l'Autre... à la fois différent et si semblable m'y attend sûrement...